



ALAIN COLDEFY, L'OPTIMISME VOLONTAIRE

REBOND ANCIEN AMIRAL
COMMANDANT DE LA FORCE
AÉRONAVALÉ, IL A NAVIGUÉ
SUR TOUTES LES MERS,
CONNU PLUSIEURS GUERRES.
IL EN A TIRÉ UNE VISION
POLITIQUE ET STRATÉGIQUE
ET UNE CONNAISSANCE
DES HOMMES AIGUISÉE.



Nicolas Barotte
nbarotte@lefigaro.fr

Sur la couverture du livre d'Alain Coldefy *Le Sel et les étoiles*, l'éditeur, Favre, a choisi d'ajouter son grade, « amiral ». Le mot claqué comme un résumé de son parcours : le commandement, sur les porte-avions *Clemenceau* et *Foch* ; la mer, à qui il proclame sa passion ; la volonté, dans les tempêtes qu'il raconte ou lors de la guerre du Kosovo ; l'autorité, dont il faut faire preuve à chaque fonction, dans les cabinets ministériels, dans l'industrie, dans les think-tank... L'éditeur a aussi fait figurer la silhouette de l'amiral en uniforme. Ce choix a l'air de laisser Alain Coldefy perplexe. Il aurait peut-être préféré se voir en action sur le pont d'un navire. Il a laissé faire, comme il s'est laissé convaincre d'écrire le récit de ses

mille vies. « *On est toujours venu me chercher* », sourit-il modestement. Alain Coldefy ne recule pas face aux nouveaux défis. Il a l'autorité douce.

Il reçoit dans un petit bureau aux Invalides, dans l'aile dédiée à la Société des membres de la Légion d'honneur qu'il préside aujourd'hui, après avoir quitté la présidence de l'Académie de marine. Il en touche un mot à la fin de son ouvrage pour rappeler que la SMLH n'est pas là « *pour distribuer des rubans* » mais « *pour venir en aide à ceux qui en ont besoin* ». La décoration récompense des mérites mais « *oblige* » aussi, écrit-il. « *Sur les 92 000 décorés, 95 % arborent le ruban rouge mais 50 % n'adhèrent pas à notre société, indifférents voire égoïstes* », ajoutait-il. L'amiral est sévère même quand il s'exprime en nuances. Il observe précisément. Sa longue carrière lui a permis de voir des mondes se déliter. Mais il reste étonnamment « *optimiste et volontaire* ». « *Je ne cherche pas à donner de leçons, je fais part de mon expérience* ».

Lorsqu'il s'engage dans la marine, à la fin des années 1960, la guerre froide divise encore le globe. Il ne s'étend pas sur cette

période-là. Ce n'est qu'après la chute du rideau de fer qu'il raconte les opérations qui l'ont marqué, comme la guerre au Kosovo. À bord du *Foch*, il commande la force aéronavale franco-britannique, le porte-avions est au large du Monténégro...

Inflexible face à l'adversaire

L'amiral Coldefy relate en détail les tensions et les menaces d'affrontement avec les Serbes. Il revient aussi sur le bras de fer stratégique avec les Américains, prêts à bombarder leurs ennemis à tout va. L'amiral leur résiste tout en demeurant inflexible face à l'adversaire. À cette époque, à la fin des années 1990, l'Occident est persuadé de pouvoir imposer au monde entier son

modèle de société. La démocratie libérale est donnée pour horizon mondial. « J'y ai cru », raconte l'amiral Coldefy avec franchise. « Parce qu'on était presque conditionné pour cette idée : que la démocratie libère les peuples », poursuit-il en convenant qu'« il faut un peu d'idéal ».

L'histoire a montré que le modèle européen ne se transpose pas aisément. « Plus j'avance, plus je pense que les fondamentaux sont intangibles, comme la culture des peuples, qu'elle soit sociétale ou religieuse », souligne-t-il en plongeant dans le rapport à la nation que chaque pays entretient avec lui-même. « Les Américains ont compris qu'ils avaient perdu la guerre au Vietnam lorsqu'ils ont saisi que les Sud-Vietnamiens ne se battraient pas pour leur liberté face au Nord. Au Sahel, les

peuples n'ont pas envie de se libérer des groupes terroristes. Pour de nombreuses raisons : corruption des élites, États mal construits... Ils veulent d'abord vivre le moins mal possible », estime-t-il.

Il observe l'Union européenne avec la même ambivalence : « Je suis convaincu et sceptique », dit-il. L'Europe est nécessaire mais les égoïsmes nationaux se surmontent laborieusement. « On aura du mal à la construire tant qu'on n'aura pas peur ensemble », estime-t-il. Les menaces et les défis ne manquent pourtant pas. « Nous n'en avons pas la même perception. » Et puis la France agace, pense-t-il. « Nous avons une stratégie globale qui peut être contestée par d'autres et surtout des modes opératoires insupportables pour les autres. Nous pensons savoir ce qui est bien pour les autres ! » Avec ses interrogations, l'amiral Coldefy n'a pas abandonné ses convictions et son goût d'expliquer son métier et les enjeux militaires, comme lorsque Françoise Rudentzki, victime d'attentat, l'interroge lors d'une conférence : « À quoi sert un porte-avions contre une bombe dans le métro ? » « Je l'ai remerciée pour cette question, dit-il, ajoutant : Avant d'arriver dans le métro, il faut savoir d'où vient le terroriste et il vient de plus en plus loin. »

À 74 ans (il en paraît beaucoup moins), l'ancien officier a pris le temps de réfléchir aux illusions et aux erreurs du passé. Il tire son propre bilan. Il regrette par exemple de ne pas avoir assez défendu l'investissement dans des drones au sein des armées, quand il était numéro deux de l'organigramme. À l'époque, il fallait faire de douloureuses économies. Alors dans ce domaine, aujourd'hui, la France accuse un sérieux retard par rapport à ses partenaires et adversaires. « Si j'avais tapé du poing sur la table, j'aurais pu peut-être emporter le morceau. Parfois, il faut prendre des positions fermes », dit-il.

L'amiral Coldefy s'est aussi frotté aux joutes politiques. Il a conseillé des ministres de la défense et croisé beaucoup d'autres : François Léotard, Charles Millon, Alain Richard... Chaque nouvel élu cherche à se démarquer de son prédécesseur, regrette l'amiral Coldefy. Les portraits, à lire entre les lignes, ne sont pas toujours tendres. « Ce n'est pas que de la sévérité mais de la déception », dit-il en

décrivant une « méthode de travail » qui néglige le temps long et un défaut de vision. Les honneurs d'une fonction ne sont pas toujours mérités. L'amiral Coldefy connaît suffisamment les hommes pour ne pas se laisser bernier. ■

Bio EXPRESS

1946

Naissance.

1992-1993

Commandant du porte-avions *Clemenceau*.

1999

Amiral commandant de la force aéronavale franco-britannique à bord du *Foch*.

2002

Major général des armées.

2016-2018

Président de l'Académie de marine.

Depuis 2018

Président de la Société des membres de la Légion d'honneur.



F. BOUCHON/LE FIGARO